

Poitiers, 2 août 2026

Néhémie 9 :16-20

Matthieu 14 :13-23

Nous voilà à nouveau devant un récit très connu. Il est raconté dans nos 4 évangiles.

En parcourant cette histoire, nous allons essayer d'y trouver quelque chose de plus pour notre vie de disciple, de croyant.

Notre texte d'aujourd'hui se situe entre l'annonce de la décapitation de Jean le Baptiste et la marche de Jésus sur l'eau.

Mais avant de nous plonger dans notre passage, voici une histoire qui se serait passé au milieu du 19^e siècle, très probablement véridique.

Il existe une famille d'églises que l'on appelle assemblées de frères. Elles ont plusieurs origines, et l'une d'entre elles se trouvait en Angleterre, les frères de Plymouth, avec deux personnages importants. L'un était John Nelson Darby, traducteur de la Bible et théologien. L'autre était George Müller. Ils ne se sont pas séparés en bons termes pour une histoire de discipline ecclésiastique. Müller était plutôt un actif. Il avait fondé des orphelinats. C'est dans l'un d'entre eux, à Bristol, que se situe cet épisode.

Un matin, pour le petit déjeuner, les enfants étaient attablés, mais il n'y avait rien à manger. Pourtant George Müller rend grâce à Dieu pour la nourriture. Sonne à la porte un boulanger qui avait durant la nuit préparé une fournée sur une intuition pour l'orphelinat. Donc, il y avait maintenant du pain. Et presque aussitôt, une charrette de lait tombe en panne devant le bâtiment. Le lait allant se perdre, il est remis à l'orphelinat. Le petit déjeuner était assuré.

Revenons à notre texte.

Nous verrons les lieux, les temps, les personnages et puis comment renouveler la lecture de ce texte.

On ne nous dit pas où se situe le début de ces événements, mais on peut le deviner, même si le récit précédant concernant Jésus se passe à Nazareth, celui-ci commence plus probablement à Capernaüm, au bord du lac ou de la mer de Galilée. On retrouvera plus tard un autre bord de la même mer, désert celui-là. Sont aussi mentionnés les villes et la montagne, les unes peuplées et l'autre déserte.

On mentionne aussi des déplacements et des moyens de déplacement. Jésus a pris un bateau et les foules le suivent en longeant la côte, à pied. À la fin du texte, les disciples repartent avec le bateau et les foules repartent à pied. Jésus lui monte sur la montagne.

Pour ce qui est du temps, on ne trouve qu'une mention répétée : le soir venu, avec un commentaire : l'heure est déjà avancée. Cette mention du soir venu a posé un problème à quelques traducteurs, même si les mots sont les mêmes dans le texte grec. Si on suit le récit, le repas partagé par tous se situe entre ces deux moments. Alors ces traducteurs ont probablement pensé à cette expression biblique : entre les deux soirs, l'un étant le coucher de soleil et l'autre l'obscurité. Ainsi on trouve des formules différentes pour ces deux notations de temps : il se faisait tard ou à la tombée de la nuit ou plus tard. Restons-en simplement au fait que le soir était venu, l'heure avancée, et qu'il y avait des choses urgentes à faire. Nous y reviendrons.

Voyons maintenant les personnages : Jésus, les foules et les disciples.

D'abord, une remarque concernant Jésus et les foules. Le même verbe leur est appliqué.

Malheureusement, nos traductions ne notent pas cette similitude.

C'est le premier mot du passage en grec. *Akousas* ayant entendu. Jésus se met en mouvement après avoir entendu que Jean le Baptiste a été décapité. C'était son cousin. C'était son précurseur, celui qui est venu juste avant lui pour l'annoncer. Il a besoin de se retirer à l'écart, on dirait aujourd'hui de *faire son deuil*.

Et les foules aussi, se mettent en chemin après avoir entendu que Jésus était parti.

Je reparlerai de ce verbe un peu plus loin.

Jésus donc. Premier choc émotionnel : la mort de Jean le Baptiste. Deuxième choc émotionnel, la vue des foules. Quand le texte dit qu'il a vu les foules, il dit bien plus. Il est touché par cette vue. Il sent, il ressent tous leurs besoins. Fini la retraite solitaire. La compassion l'emporte.

Un peu comme dans le discours d'Esdras, où malgré les multiples fautes du peuple, Dieu ne peut pas le laisser et le nourrit de la manne au désert.

Jésus guérit, il nourrit, et puis il renvoie. Alors à nouveau seul, il peut, enfin, prier, à l'écart, sur la montagne.

Les disciples. Absents des deux premiers versets, ils apparaissent dans le troisième.

Ils arrivent un peu comme un cheveu sur la soupe. D'ailleurs, on ne sait pas comment ils sont arrivés là. Jésus semble être parti seul sur la barque. Ils ont alors probablement suivi les foules. Pris d'inquiétude à cause de l'heure tardive et de l'endroit désert, ils se manifestent, peut être pour ramener Jésus à la réalité des contingences matérielles.

Et pourtant, ils se laissent entraîner vers l'irraisonnable. 5 pains et deux poissons, c'est bien peu, même pour la troupe de Jésus et ses disciples, alors pour cette foule !

On distribue, on ramasse les morceaux. L'endroit reste propre.

Et alors, surprise pour les disciples, Jésus les renvoie. Il les oblige à prendre le bateau avec lequel il était venu.

Ce n'est pas la fête des voisins. Ils viennent de villes différentes. Et pourtant quel repas ! Le rabbi ordonne aux foules de s'asseoir. Un peu d'ordre tout de même.

On n'oublie pas l'essentiel. Il rend grâce à Dieu pour cette nourriture. Puis il commence à partager les 5 pains, et les deux poissons aussi probablement. Et comme l'huile et la farine de la veuve de Sarepta, il en vient toujours. Au fur et à mesure il donne aux disciples qui le donnent aux personnes assises, hommes, femmes et enfants. Tout le monde est rassasié. Et on recueille le reste, douze paniers. Traditionnellement on dit que ce nombre douze fait référence aux 12 tribus d'Israël.

Si la Bible est un livre qui relie les personnes, c'est aussi un livre qu'on lit et relit. C'est aussi un livre qui est une relecture de lui-même.

Ce passage rappelle le don de la manne pour nourrir le peuple au désert, événement auquel Esdras faisait déjà référence. Ici aussi on retrouve le désert, les foules. C'est un rappel de la présence agissante de Dieu, de sa grâce. Moïse annonçait l'arrivée de la manne. Jésus distribue le pain. La manne venait de Dieu. Ici, Jésus distribue le pain que des hommes ont apporté, que des hommes ont accepté de partager.

L'Église a vu dans ce passage une image du dernier repas de Jésus et de ses disciples, repas que les disciples avaient préparé et que Jésus avait distribué, une image de la Cène qui est célébrée dans les communautés de croyants, dans les églises de tous les temps et de tous les lieux.

À côté de ces lectures de ce texte, je vous en propose une autre, une lecture pratique, une illustration de ce que pourrait être la vie de disciple, de croyant.

Cette vie a deux faces complémentaires et non contradictoires, portées par une même urgence, le soin des foules et la prière à l'écart.

Jésus a dit à ses disciples : donnez-leur vous-mêmes à manger. Jésus a guéri les foules. Plus tôt dans cet évangile, il avait envoyé ses disciples en mission pour proclamer et guérir, pour bénir et rendre grâce.

Et puis aussi, il les avait invités au repos, loin de la foule. Jésus lui-même se retire souvent à l'écart pour prier, seul.

Chacune de ces choses est une urgence. L'heure est avancée. Le soir est venu.

Jésus voit les foules. C'est une urgence.

Jésus renvoie disciples et foules. Il va prier sur la montagne déserte. C'est une urgence.

Et ce qui nourrit cette urgence, c'est une attention, une veille. Il faut savoir entendre, il faut savoir voir, pour trouver où est l'urgence, l'urgence de prier et l'urgence d'agir.

Le désert, ce peut être, comme le dit Jésus ailleurs, la chambre dont tu fermes la porte, pour prier.

Et les foules ne sont pas forcément nombreuses, lointaines, étrangères, elles peuvent être petites, proches. Et même si on ne se promène pas avec 5 pains et 2 poissons, on a toujours quelque chose à partager, avec un regard, une parole de réconfort, de bénédiction.

L'heure est déjà avancée. Soignons notre relation à Dieu et notre relation à ceux que nous côtoyons.

Amen.